

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada, 2^e partie, Dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1861-1900)*. T. VI, 338 p. ; t. VII, 348 p. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1967 et 1968.

Léon Pouliot, s.j.

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302884ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302884ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pouliot, L. (1969). Review of [CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada, 2^e partie, Dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1861-1900)*. T. VI, 338 p. ; t. VII, 348 p. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1967 et 1968.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 310–312.
<https://doi.org/10.7202/302884ar>

CARRIÈRE, Gaston, o.m.i., *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada, 2^e partie, Dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1861-1900)*. T. VI, 338 pages; t. VII, 348 pages. Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa 1967 et 1968.

Le tome VI est consacré aux travaux et aux œuvres des Pères oblats à Montréal, Québec et Ottawa.

A Montréal, les Oblats n'ont encore en 1861 qu'un établissement, l'église Saint-Pierre. La paroisse canonique ne sera pas érigée avant 1900. A qui la faute et comment expliquer ce long retard? L'auteur est d'avis que le temps n'est pas encore venu d'établir un juste partage des responsabilités. Nous imiterons sa discrétion. Il est sûr que la construction de l'église Sainte-Brigitte, à deux pas de Saint-Pierre, créa des difficultés financières aux Pères. Mais à lire l'énoncé des œuvres et la vitalité des organisations, on a l'impression que le culte et la pratique religieuse n'en ont pas trop souffert. A Québec, la situation des Pères fut d'abord semblable à celle de Montréal: desservants de l'église Saint-Sauveur. L'érection canonique de la paroisse est du 28 mai 1867. Et les choses vont bon train. Non seulement la ferveur des fidèles croît au rythme même de la population, mais sur certains points les Oblats sont ce qu'on appellerait aujourd'hui des avant-gardistes dans le bon sens du mot: telles les écoles du soir gratuites instituées en 1897, "en faveur des filles de quinze à quarante ans, les lundi, mercredi et vendredi soir (113)". Le grand homme de Saint-Sauveur, à qui les paroissiens élevaient un monument en 1912, est le P. Flavien Durocher, jadis sulpicien et qui entra chez les Oblats en 1843.

Mais dans ce volume, c'est à Ottawa et pour juste cause que revient la part du lion (127-329). Après avoir raconté l'œuvre pastorale des Pères

dans les paroisses de la cathédrale, de Saint-Joseph et du Sacré-Cœur ainsi que leur rayonnement dans les environs, le P. Carrière consacre les chapitres IV, V et VI au Collège et à l'Université d'Ottawa. Nous assistons ainsi à la naissance de la charte civile (15 août 1866), et au bref pontifical de Léon XIII, qui en faisait une université catholique (5 février 1889). Pages intéressantes qui appartiennent à l'histoire du haut enseignement au Canada. En guise de conclusion, l'A. rend hommage à celui qui fut l'âme de l'œuvre: le P. Joseph-Henri Tabaret.

Le volume VII raconte l'histoire des maisons de formation et il décrit l'apostolat des Oblats en dehors des trois grandes villes. Ce n'était pas chose facile pour un Institut pauvre œuvrant auprès des pauvres dans un pays pauvre de se donner les établissements dont il avait besoin pour la formation religieuse et intellectuelle de ses sujets. Mais avec de la patience et le secours d'amis généreux et dévoués, ils y parvinrent. Après le projet mort-né d'installer le noviciat dans la mission de Caughnawaga que dirigeaient alors les Oblats (1862) et un cours essai à Montréal, cette première et essentielle maison de formation s'implante à Lachine pour y demeurer. Mêmes hésitations pour le scolasticat qu'on finit par établir à Ottawa dans le rayonnement de l'Université. Solution qui comporta dans les débuts des avantages et des désavantages, mais qui en somme fut heureuse.

Pour les Pères venant de France comme pour les recrues du pays qui se font plus nombreuses vers la fin du siècle, le travail ne manque pas dans l'Est du Canada. Les paroisses aujourd'hui florissantes des régions de Maniwaki et du Témiscamingue doivent leur organisation religieuse et leurs premiers succès à l'esprit d'initiative et de dévouement des Oblats. Notre-Dame de Hull reçoit le traitement de faveur qu'elle mérite. Là aussi il y eut un apôtre de grand renom dont le souvenir n'est pas oublié: le P. Louis-Delisle Reboul. Est-ce tout? Non. Il restait à parler des missions des chantiers, et l'A. n'y a pas manqué. Apostolat particulièrement difficile, parce qu'il s'exerce dans la rude saison de l'hiver à une époque où les moyens de communication n'offrent pas le moindre confort aux missionnaires, et aussi parce qu'il s'agissait de maintenir dans la foi et la pratique religieuse des jeunes gens accablés de travail et isolés pendant de longs mois de leur milieu familial et paroissial.

Conformément au titre de l'ouvrage, nous sommes ici en présence d'une *histoire documentaire*. L'auteur cite abondamment: décisions des consultes provinciales, lettres des supérieurs, des missionnaires, notations des auteurs anonymes du *Codex historicus*. Il ne nous fait grâce d'aucun détail quelle que soit son importance. Il ne cherche pas à majorer ou à minimiser les textes ni à couvrir d'un pudique silence les divergences de vues, les jugements divers sur les hommes ou sur les œuvres qui existent dans tous les groupements humains, même dans les instituts religieux.

Le plan uniforme adopté pour décrire les organisations pieuses rend bien compte d'une réalité de l'époque. Mais il risque peut-être d'être mal interprété. La faute n'en est pas à l'auteur. Pareil état de choses existait à peu près partout dans le monde. La communion et la messe n'avaient pas encore retrouvé dans le peuple chrétien la place prépondérante qui leur revient. Ceux qui sont portés à juger d'hier par aujourd'hui seront

enclins à ne voir là qu'un catalogue, du quantitatif et non du qualitatif. Il reste cependant qu'en maintenant la ferveur, toutes ces œuvres pies ont contribué à préparer les esprits au renouveau liturgique. On a déjà remarqué que les salutaires décrets de Pie X sur la communion fréquente ont été plus généreusement accueillis ici qu'en d'autres pays. Le lecteur ferait bien de ne pas l'oublier.

Après avoir lu ces deux volumes, on se rend mieux compte de l'immense part qui revient aux Oblats dans l'histoire religieuse de l'Est du Canada; et il est juste de nous en réjouir. Pourquoi faut-il — et c'est là que nous terminons ce long compte rendu — pourquoi faut-il que la présentation littéraire ne soit pas toujours à la hauteur du sujet? Les négligences de style abondent, les répétitions trop fréquentes de noms propres d'hommes ou de lieux rendent la lecture moins attrayante. Il semble que les correcteurs d'épreuves aient manqué de vigilance. En voici deux exemples: "Sur les entrefaites, le père Lejeune arrivait au juniorat et exprimait le bonheur ressenti dans son nouveau poste (VII: 109)". "... au cours de la première semaine de mai 1872, les maçons commencèrent la construction du cœur de l'église". L'architecte Victor Bourgault dont il est question (VII: 118) ne serait-il pas Victor Bourgeau? Simples vétilles qui n'enlèvent rien à la valeur essentielle de l'ouvrage ni à l'infatigable et très méritant historien qu'est le P. Gaston Carrière.

LÉON POULIOT, s.j.

*Saint-Jérôme
Québec*